



**JOURNAL DES
ANTHROPOLOGUES**
Association Française des Anthropologues

Appel à contributions

AFFECTOGRAPHIES

Numéro thématique du *Journal des Anthropologues*

Coordination :

Marie Hoffner-Talwar (UMR 5600 Environnement Ville Société – Corps Travail Territoire, Lyon)

David Gamet (Habiter le Monde UMR 4287 UPJV, Amiens)

Argumentaire

Les manières de sentir, d'être affecté, de se relier aux autres ou de travailler ses rapports au monde participent aujourd'hui à des formes contemporaines de subjectivation et d'identification. Peur diffuse, fatigue morale, indignation, euphorie, épuisement, burnout ou ressentiment traversent les espaces politiques, médiatiques, professionnels et ordinaires, configurant des styles de rapport à soi, aux autres et aux environnements. Les sciences sociales ont depuis longtemps reconnu le rôle des émotions dans la vie collective, en analysant leur construction culturelle, leurs régulations institutionnelles ou leurs usages politiques (Hochschild, 1983 ; Lutz & Abu-Lughod, 1990). Plus récemment, un ensemble de travaux regroupés sous l'appellation d'*affect studies* a proposé de déplacer le regard vers les affects comme intensités relationnelles et corporelles traversant les individus, les collectifs et les situations (Massumi, 2002 ; Ahmed, 2004 ; Gregg & Seigworth, 2010).

Les émotions renvoient généralement à des états identifiables, nommés et socialement codifiés, tandis que les affects désignent plus largement des capacités d'être affecté et d'affecter, des variations d'intensité parfois diffuses, relationnelles ou infra-discursives. Les affects peuvent ainsi être compris comme des dynamiques sensibles participant à des processus d'identification et de subjectivation, engageant des manières de se transformer, de se gouverner ou de « travailler » ses rapports au monde et à soi. Ils participent ainsi à ce que Foucault désigne comme des « techniques de soi », c'est-à-dire des pratiques par lesquelles les individus façonnent leurs manières d'être, de sentir et de se définir dans des contextes sociaux et institutionnels donnés. Plutôt que d'opposer affects et émotions, cet appel propose donc de les envisager comme relevant d'un continuum analytique, allant d'intensités sensibles parfois difficilement formulables à des formes émotionnelles stabilisées, catégorisées et socialement reconnues. Une

telle articulation permet de maintenir un ancrage anthropologique attentif aux catégories locales, aux variations culturelles et aux historicités des sensibilités, tout en ouvrant l'analyse à des dimensions atmosphériques, relationnelles et incorporées de l'expérience sociale.

Les sociétés contemporaines sont souvent décrites comme traversées par une intensification des régimes affectifs — une hypothèse qui invite moins à être posée comme évidence qu'à être interrogée empiriquement, dans ses variations historiques, politiques et géographiques. Le « contemporain » ne sera donc pas envisagé ici comme une catégorie homogène ou évidente, mais comme une configuration située de rapports sociaux, de sensibilités et de formes de subjectivation. Dans de nombreux contextes, les affects apparaissent aujourd'hui au cœur des mobilisations politiques, des dispositifs médiatiques, des expériences du soin, des transformations du travail ou encore des situations de guerre, de violence et de trauma. De nombreuses institutions – du management aux dispositifs sécuritaires, du travail au champ thérapeutique – produisent ainsi des formes spécifiques de régulation, de canalisation ou d'exploitation des affects, orientant les manières de sentir, de percevoir et de se gouverner. Ces dynamiques invitent à interroger les hiérarchies affectives (quelles émotions sont légitimes ou disqualifiées ?), les inégalités d'exposition ou de contrainte affective, ainsi que les formes contemporaines de gouvernement des sensibilités et de production des subjectivités (Foucault).

Penser les affects permet ainsi d'interroger la texture sensible du social : les manières dont les sociétés produisent, organisent, hiérarchisent et matérialisent les intensités qui traversent les corps, les relations et les environnements. Les affects apparaissent moins comme des objets stabilisés que comme des états relationnels, des dynamiques sensibles et des modes d'attention au monde. Ils circulent à travers des espaces, des ambiances, des paysages, des matériaux, des dispositifs techniques et médiatiques, orientant les formes de présence, d'attachement ou de vulnérabilité (Ingold, 2017). Une attention particulière pourra également être portée aux circulations et traductions culturelles des catégories affectives, afin d'éviter toute universalisation implicite de conceptualisations occidentalo-centrées des affects.

Le terme « **Affectographies** » proposé pour ce numéro renvoie à une double ambition analytique et méthodologique. Il désigne une tentative de cartographier les régimes affectifs du présent : comprendre comment certaines intensités deviennent socialement saillantes, comment elles circulent entre acteurs, institutions et espaces, et comment elles participent à la structuration des expériences politiques, économiques, écologiques ou ordinaires. Mais le terme renvoie également à une orientation méthodologique visant à saisir ethnographiquement les formes diffuses, fragiles ou atmosphériques de l'expérience : attachements discrets, épuisements, tensions, vitalités ordinaires, ambiances ou sensibilités collectives. Proposé comme une notion volontairement ouverte — presque un hapax — le terme d'« affectographies » vise moins à stabiliser une catégorie qu'à esquisser un programme d'enquête attentif aux dimensions sensibles, relationnelles et incorporées du social.

Il s'agit également d'interroger la manière dont les enquêtes elles-mêmes sont traversées par des dynamiques affectives. Les terrains impliquent des relations, des attachements, des résistances, des tensions, des enthousiasmes ou des fatigues qui façonnent les conditions mêmes de la recherche anthropologique. Cette attention aux formes d'être affecté dans l'enquête rejoint certaines réflexions anthropologiques sur l'implication sensible du chercheur et les modes relationnels du terrain (Favret-Saada, 1990). Les affects ne sont donc pas seulement des états étudiés : ils participent aux conditions de production du savoir, à ses formes d'écriture, de restitution et de mise en relation. Dans cette perspective, les affects peuvent également être appréhendés comme des formes d'incorporation de contraintes sociales, rejoignant notamment les réflexions développées autour des processus par lesquels les individus en viennent à « se

faire violence » (Benveniste, 2013), ainsi que certaines analyses issues de la psychanalyse, de la psychodynamique du travail ou des approches cliniques.

Ce numéro du *Journal des Anthropologues* souhaite ainsi ouvrir un espace de réflexion sur les formes multiples par lesquelles les affects configurent les mondes sociaux contemporains et les pratiques de recherche. Une attention particulière sera portée aux contributions proposant des enquêtes ethnographiques fines, des analyses théoriques situées ou des expérimentations méthodologiques permettant de saisir les dimensions sensibles du social : descriptions d'atmosphères, dispositifs sensoriels, enquêtes visuelles ou sonores, ethnographies sensorielles, écritures expérimentales, démarches collaboratives ou approches issues de la sociologie visuelle et de l'anthropologie sensorielle (Pink, 2009).

Axes de réflexion

1. Régimes affectifs du contemporain

Les sociétés contemporaines sont traversées par des intensités collectives spécifiques – peur, colère, lassitude, espoir, ressentiment, euphorie, épuisement. Comment ces affects circulent-ils entre espaces politiques, médiatiques et numériques ? De quelles manières contribuent-ils à structurer mobilisations, formes d'engagement ou expériences de désaffiliation et de fatigue politique ? Une attention particulière pourra également être portée aux affects liés aux situations de violence, de guerre, de déplacement ou de trauma.

2. Institutions et gouvernement des affects

Les institutions – travail, soin, école, management, dispositifs sécuritaires – organisent et régulent les dispositions affectives. Comment certaines émotions sont-elles encouragées, neutralisées ou disqualifiées ? Comment les affects deviennent-ils des ressources, des contraintes ou des instruments de gouvernement ? Une attention particulière pourra également être portée aux formes contemporaines d'épuisement, de burnout ou de souffrance psychique au travail.

3. Atmosphères et environnements affectifs

Les affects circulent à travers des espaces, des objets, des matériaux et des dispositifs matériels. Comment décrire les atmosphères affectives d'un lieu, d'une institution ou d'une situation ? Comment ambiances, paysages, matérialités ou environnements sensoriels orientent-ils les intensités sensibles et les formes d'attention au monde ?

4. Affectographies de la recherche et fabrique du savoir

Les enquêtes impliquent des relations et des engagements qui affectent les chercheur·ses autant qu'ils et elles affectent leurs terrains. Comment rendre compte des affects sans les réduire à des catégories psychologiques ? Comment articuler description ethnographique et analyse théorique ? Quels dispositifs d'enquête permettent de saisir des phénomènes souvent fugaces, diffus ou relationnels ?

Modalités de soumission

Les propositions d'articles (environ 300 à 500 mots), accompagnées d'une courte notice biographique (5 à 6 lignes), sont à envoyer à : marie.hoffner29@gmail.com et david.gamet@u-picardie.fr

Les propositions pourront provenir de différentes disciplines des sciences sociales (anthropologie, sociologie, science politique, études culturelles, études de la santé, philosophie, etc.).

Calendrier prévisionnel :

- Date limite de soumission des propositions : 15 novembre 2026
- Notification aux auteur·es : 30 novembre 2026
- Remise des articles complets : 31 mars 2027
- Publication du numéro : hiver 2027

Bibliographie indicative :

AHMED, S. (2004). *The Cultural Politics of Emotion*. Edinburgh University Press.

BENVENISTE, A. (ed). *Se faire violence. Analyse des coulisses de la recherche*. Paris, Téraèdre, 2013, 189 p.

FAVRET-SAADA, Jeanne. Être affecté. *Gradhiva: Revue d'Histoire et d'Archives de l'Anthropologie*, 1990, vol. 8, no 1, p. 3-9.

GREGG, M., & Seigworth, G. (2010). *The Affect Theory Reader*. Duke University Press.

HOCHSCHILD, A. (1983). *The Managed Heart*. University of California Press.

INGOLD, T. On human correspondence. *Journal of the royal anthropological institute*, 2017, vol. 23, no 1, p. 9-27.

LUTZ, C., & ABU-LUGHOD, L. (1990). *Language and the Politics of Emotion*. Cambridge University Press.

MASSUMI, B. (2002). *Parables for the Virtual*. Duke University Press.

NAVARO-YASHIN, Y. (2012). *The Make-Believe Space*. Duke University Press.

PINK, Sarah. *Doing sensory ethnography*. 2015.

STEWART, K. (2007). *Ordinary Affects*. Duke University Press.



**JOURNAL DES
ANTHROPOLOGUES**
Association Française des Anthropologues

CALL FOR PAPERS

AFFECTOGRAPHIES

Special Issue of the *Journal des Anthropologues*

Guest Editors

Marie Hoffner-Talwar (UMR 5600 Environnement Ville Société – Corps Travail Territoire, Lyon)

David Gamet (Habiter le Monde UMR 4287 UPJV, Amiens)

Rationale

Ways of feeling, being affected, relating to others, and working through one's relationship to the world are central to contemporary processes of subjectivation and identification. Diffuse fear, moral fatigue, indignation, euphoria, exhaustion, burnout, and resentment permeate political, media, professional, and everyday spaces, shaping modes of relating to oneself, to others, and to one's environments. The social sciences have long acknowledged the role of emotions in collective life, examining their cultural construction, institutional regulation, and political uses (Hochschild, 1983; Lutz & Abu-Lughod, 1990). More recently, scholarship broadly associated with *affect studies* has shifted attention towards affects as relational and embodied intensities that move through individuals, collectives, and situations (Massumi, 2002; Ahmed, 2004; Gregg & Seigworth, 2010).

Emotions generally refer to identifiable, named, and socially coded states, whereas affects more broadly designate capacities to affect and to be affected, as well as variations in intensity that may be diffuse, relational, or infra-discursive. Affects can therefore be understood as sensory and embodied dynamics involved in processes of identification and subjectivation, shaping ways of transforming and governing oneself and of "working on" one's relationship to the world and to oneself. They thus participate in what Foucault describes as "technologies of the self": practices through which individuals shape their ways of being, feeling, and defining themselves within particular social and institutional contexts.

Rather than opposing affects and emotions, this call proposes approaching them along an analytical continuum, ranging from sensory intensities that may be difficult to articulate to stabilised, categorised, and socially recognised emotional forms. Such an approach makes it possible to retain an anthropological grounding attentive to local categories, cultural variations,

and the historicity of sensibilities, while opening up analysis to the atmospheric, relational, and embodied dimensions of social experience.

Contemporary societies are often described as undergoing an intensification of affective regimes—an assumption that should not be taken for granted but rather investigated empirically across its historical, political, and geographical variations. The “contemporary” will therefore not be treated here as a homogeneous or self-evident category, but as a situated configuration of social relations, sensibilities, and forms of subjectivation. In many contexts, affects now appear to be central to political mobilisation, media apparatuses, experiences of care, transformations of work, and situations of war, violence, and trauma.

Numerous institutions—from management and security apparatuses to the workplace and therapeutic settings—produce specific forms of regulation, channelling, or exploitation of affects, shaping ways of feeling, perceiving, and governing oneself. These dynamics invite us to examine affective hierarchies—which emotions are considered legitimate, and which are disqualified?—inequalities in exposure to affective demands and constraints, and contemporary forms of governing sensibilities and producing subjectivities (Foucault).

Thinking through affects thus provides a way of investigating the sensory texture of the social: the ways in which societies produce, organise, hierarchise, and materialise the intensities that move through bodies, relationships, and environments. Affects appear less as stable objects than as relational states, sensory dynamics, and modes of attending to the world. They circulate through spaces, atmospheres, landscapes, materials, and technical and media apparatuses, shaping forms of presence, attachment, and vulnerability (Ingold, 2017). Particular attention may also be paid to the circulation and cultural translation of affective categories, in order to avoid implicitly universalising Western-centred conceptualisations of affect.

The term “**Affectographies**”, proposed for this special issue, reflects a twofold analytical and methodological ambition. First, it designates an attempt to map the affective regimes of the present: to understand how certain intensities become socially salient, how they circulate between actors, institutions, and spaces, and how they contribute to structuring political, economic, ecological, and everyday experiences. At the same time, the term points towards a methodological orientation aimed at ethnographically apprehending diffuse, fragile, or atmospheric forms of experience: subtle attachments, exhaustion, tensions, ordinary vitalities, atmospheres, and collective sensibilities. Conceived as a deliberately open notion—almost a *hapax*—“affectographies” seeks less to stabilise a category than to outline a programme of inquiry attentive to the sensory, relational, and embodied dimensions of social life.

The issue also seeks to explore how research itself is traversed by affective dynamics. Fieldwork involves relationships, attachments, resistances, tensions, enthusiasms, and forms of fatigue that shape the very conditions under which anthropological research is conducted. This attention to ways of being affected in the field resonates with anthropological reflections on researchers’ sensory and affective involvement and the relational dimensions of fieldwork (Favret-Saada, 1990). Affects are therefore not merely states to be studied: they participate in the conditions under which knowledge is produced, written, communicated, and brought into relation.

From this perspective, affects may also be approached as forms through which social constraints become embodied, echoing, in particular, work on the processes through which individuals come to “do violence to themselves” (*se faire violence*) (Benveniste, 2013), as well as analyses drawing on psychoanalysis, the psychodynamics of work, and clinical approaches.

This special issue of the *Journal des Anthropologues* therefore seeks to open up a space for reflection on the multiple ways in which affects configure contemporary social worlds and research practices. Particular attention will be given to contributions offering fine-grained ethnographic inquiry, situated theoretical analyses, or methodological experimentation capable of apprehending the sensory dimensions of social life: descriptions of atmospheres, sensory research devices, visual or sonic inquiry, sensory ethnography, experimental writing, collaborative approaches, or work drawing on visual sociology and sensory anthropology (Pink, 2009).

Thematic Axes

1. Affective Regimes of the Contemporary

Contemporary societies are traversed by specific collective intensities—fear, anger, weariness, hope, resentment, euphoria, and exhaustion. How do these affects circulate across political, media, and digital spaces? In what ways do they contribute to structuring mobilisations, forms of engagement, or experiences of disengagement and political fatigue? Particular attention may also be paid to affects associated with situations of violence, war, displacement, or trauma.

2. Institutions and the Governance of Affects

Institutions—the workplace, healthcare, education, management, and security apparatuses—organise and regulate affective dispositions. How are certain emotions encouraged, neutralised, or disqualified? How do affects become resources, constraints, or instruments of governance? Particular attention may also be paid to contemporary forms of exhaustion, burnout, and psychological suffering at work.

3. Atmospheres and Affective Environments

Affects circulate through spaces, objects, materials, and material arrangements. How can we describe the affective atmospheres of a place, institution, or situation? How do atmospheres, landscapes, materialities, and sensory environments shape sensory intensities and modes of attending to the world?

4. Affectographies of Research and the Making of Knowledge

Research involves relationships and forms of engagement through which researchers are affected by their fields just as they affect them in turn. How can affects be accounted for without reducing them to psychological categories? How can ethnographic description and theoretical analysis be articulated? What research methods and devices can apprehend phenomena that are often fleeting, diffuse, or relational?

Submission Guidelines

Article proposals of approximately **300–500 words**, accompanied by a short biographical note (**5–6 lines**), should be sent to:

marie.hoffner29@gmail.com
david.gamet@u-picardie.fr

Proposals are welcome from across the social sciences, including anthropology, sociology, political science, cultural studies, health studies, philosophy, and related fields.

Provisional Timeline

Deadline for submission of proposals: 15 November 2026

Notification of acceptance: 30 November 2026

Deadline for full articles: 31 March 2027

Publication of the special issue: Winter 2027

Selected Bibliography

AHMED, S. (2004). *The Cultural Politics of Emotion*. Edinburgh University Press.

BENVENISTE, A. (ed.) (2013). *Se faire violence. Analyse des coulisses de la recherche*. Paris: Téraèdre.

FAVRET-SAADA, J. (1990). “Être affecté.” *Gradhiva: Revue d'Histoire et d'Archives de l'Anthropologie*, 8(1), 3–9.

GREGG, M. & SEIGWORTH, G. (2010). *The Affect Theory Reader*. Duke University Press.

HOCHSCHILD, A. (1983). *The Managed Heart*. University of California Press.

INGOLD, T. (2017). “On Human Correspondence.” *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 23(1), 9–27.

LUTZ, C. & ABU-LUGHOD, L. (1990). *Language and the Politics of Emotion*. Cambridge University Press.

MASSUMI, B. (2002). *Parables for the Virtual*. Duke University Press.

NAVARO-YASHIN, Y. (2012). *The Make-Believe Space*. Duke University Press.

PINK, S. (2015). *Doing Sensory Ethnography*.

STEWART, K. (2007). *Ordinary Affects*. Duke University Press.